

PRATO (environ 120 km aller-retour)

Ville très active, située dans la plaine à l'ouest de Florence, riche de monuments qui témoignent de son passé de commune libre, centre important de l'industrie textile et lainière.

LE DÔME – Cathédrale Saint Etienne (Place du Dôme)



La cathédrale “di Santo Stefano” est l'une des plus belles églises de Toscane, fusion splendide d'art roman, gothique et de l'époque Renaissance. Elle conserve la précieuse *Reliquia della Cintola (Sacro Cingolo) della Madonna* (relique de la Ceinture de la Vierge), donnée à l'apôtre Thomas, et elle est riche de quelques-uns des plus beaux cycles de peinture de l'histoire de l'art italien avec des œuvres de Filippo Lippi à Paolo Uccello et à Agnolo Gaddi, mais également de Giovanni Pisano, Mino da Fiesole, Rossellino et Da Maiano.

Érigée avec des formes romanes aux XII-XIII siècles, elle fut agrandie au XIVe siècle par l'ajout d'un transept gothique. L'élégante façade avec ses revêtements de marbre à bandes blanches et vertes (marbre vert de Prato) est de 1385-1457. Au-dessus du portail se trouve une belle lunette en terre cuite vernissée d'**Andrea della Robbia** datant de 1498 et représentant une raffinée *Madonna col Bambino e Santi*. Sur l'angle droit de la façade, posée sur un chapiteau de bronze de **Michelozzo**, se trouve la célèbre Chaire de la Ceinture Sacrée (*Pergamo del Sacro Cingolo*), dont les moulages du parapet reproduisent la danse des angelots (*Danza dei Putti*) de **Donatello** (les originaux se trouvent dans le **Musée du Dôme** adjacent à l'église). La chaire fut créée pour l'ostension publique de l'importante relique de la Sainte Ceinture de la Vierge, qui, de nos jours, est montrée à Noël, à Pâques, le 1er mai, le 15 août et, d'une manière plus solennelle, le 8 septembre pour la Nativité de la Vierge Marie. Sur le chapiteau de bronze, une série de corniches concentriques en marbre blanc accentuent l'effet centrifuge de la chaire, dont le parapet simule un petit temple à l'intérieur duquel des groupes d'anges s'entrecroisent dans une farandole animée; un élégant baldaquin à ombrelle couronne la chaire. Sur le côté droit s'élève le clocher romano-gothique des XII-XIVe siècles.

L'intérieur conserve un sévère caractère roman, avec trois nefs étroites sur colonnes de marbre vert (serpentine verte). Sur les arcs, les parois reprennent l'alternance de couleurs avec des bandes d'alberese et de serpentine verte. Dans la nef centrale se trouve une chaire de **Mino da Fiesole** et de **Rossellino** de 1473.

Après quelques marches, la partie la plus ancienne de l'église s'élargit dans le vaste transept du XIVe siècle, traditionnellement attribué à **Giovanni Pisano** ou comme l'œuvre géniale d'un membre de son entourage (peut-être élève de Nicola Pisano). Dans le transept, les cinq très hautes voûtes croisées se concluent naturellement dans les chapelles absidiales, divisées par de hauts demi-piliers à bandes, avec de remarquables piédouches décorés. Au centre du chœur se trouvent trois importantes œuvres de l'Américain Robert Morris: l'**Altare marmoreo** (2000), un autel formé de pierres de marbre translucides, desquelles émane de la lumière pendant la messe, le candélabre, et l'**ambon** (2001) en bronze, qui, de par sa forme en manteau sur une base de pierres, rappelle la lapidation de saint Étienne.

Sur la droite du transept, on peut voir le tabernacle d'époque Renaissance de la *Madonna dell'Olivo* (Vierge de l'Olivier) des frères **Da Maiano**; la *Madonna col Bambino* (1480) en terre cuite, aux précieuses formes pleines est l'œuvre du célèbre **Benedetto da Maiano**. La riche balustrade du chœur en marbres polychromes du XVIIe siècle a réutilisé quelques pierres de la Renaissance avec les blasons et les chérubins provenant de l'ancien chœur et elle donne accès aux chapelles. À droite, la **Chapelle Vinacesi** conserve un remarquable *Cristo deposto* (Déposition de Croix) du XIIIe siècle, et est ornée de précieuses fresques du XVIIIe siècle de l'artiste de Prato **Alessandro Franchi**, au dessin très étudié, de style "nazaréen". Contiguë se trouve la **Cappella dell'Assunta** (chapelle de l'Assomption), peinte à fresque en 1435-36 par **Paolo Uccello** avec des *Épisodes de la vie de la Vierge et de saint Etienne* complétées par **Andrea di Giusto**, qui montrent une fantaisie extravagante dans les scènes enchantées, avec des couleurs bien définies, vives et élégantes, et avec des motifs d'architecture dans le style de Brunelleschi.

Dans la **chapelle majeure**, derrière l'autel orné du beau *Crucifix* en bronze de **Ferdinando Tacca** (1653), les parois sont couvertes de fresques contenant des *Épisodes de la vie de saint Étienne et de saint Jean Baptiste*, achevées en 1465, **cycle le plus célèbre de Frère Filippo Lippi** (en phase de restauration; la chapelle est fermée par une grande toile de fond peinte par Emilio Farina). De conception monumentale, les figures, avec de nombreux portraits pleins de vie, sont enveloppées dans de vaporeuses draperies et rendues légères par la luminosité du coup de pinceau et l'absence de contours nets; elles s'insèrent dans des scénographies en perspective. En bas, sur la gauche, on voit les *Obsèques de saint Étienne (Esequie di santo Stefano)*, situées dans une basilique paléo-chrétienne, dans lesquelles **Lippi** a peint le pape Pie II, figure imposante en habits rouges, et son propre portrait, à l'extrémité droite. Devant, sur la paroi opposée, une grande salle scénographique abrite le *Banquet d'Hérode (Convito di Erode)*, avec l'élégante composition de la *danse de Salomé*, et la *remise de la tête du Baptiste à la belle et froide Hérodiade* (les deux jeunes gens à l'extrémité droite sont d'une grande beauté). Le vitrail fut également conçu par Lippi. La **Chapelle Manassei**, contiguë, fut peinte au début du XVe siècle avec des *Épisodes de la vie de sainte Marguerite et de saint Jacques* par un disciple d'**Agnolo Gaddi**, tandis que, sur la gauche, la chapelle des **Inghirami** conserve un beau monument funéraire attribué à **Benedetto da Maiano** et un vitrail du début du XVIe siècle.

Au-delà de la balustrade, passé la **Cappella del Santissimo Sacramento** (Chapelle du Très Saint Sacrement) ornée d'un retable de **Zanobi Poggini** (1549) et avec une voûte décorée au XIXe siècle, se dresse, dans la nef de gauche, une élégante chaire d'époque Renaissance (1469-73), en marbre blanc et à la mince forme en calice, avec une base richement décorée d'inquiétants sphinx. Le parapet est orné de très précieux bas-reliefs au pittoresque vibrant, *l'Assunta* et *Storie di S. Stefano* (l'Assomption et *Épisodes de la vie de saint Étienne*) sont l'œuvre d'**Antonio del Rossellino**, les autres, de **Mino da Fiesole**, présentent des *Storie del Battista*. Lui faisant face, dans la nef opposée, se trouve un très beau **candélabre** en bronze de **Maso di Bartolomeo**, datant de 1440, en forme de vase allongé duquel sortent sept tiges végétales charnues.

La dernière travée de gauche est occupée par la chapelle où est conservée la **Sacra Cintola** (Ceinture sacrée), c'est-à-dire la ceinture qui, selon la tradition, fut remise à saint Thomas par la Vierge pendant l'Assomption, et qui parvint à Prato au XIIe siècle. La chapelle est ornée de fresques avec des *Storie della Vergine e della Cintola*, cycle d'une surprenante unité figurative, peint entre 1392 et 1395, par **Agnolo Gaddi**, avec une technique parfaite et des couleurs lumineuses. La concision de la vue de Prato est remarquable dans le *retour de Michel* ([*Ritorno di Michele*](#)), apportant la relique dans la ville. L'élégant autel du XVIIIe siècle, avec des reliefs d'**Emilio Greco**, renferme la Ceinture; il est couronné par la *Madonna col Bambino* (1301 environ), chef d'œuvre en marbre de **Giovanni Pisano**. La petite et vibrante figure est allégée par les plis denses du manteau qui l'enveloppe et génère un mouvement ascendant conclu dans l'échange de regards entre la Mère et le Fils, qui la couronne. La chapelle est fermée par une **splendide grille en bronze, chef d'œuvre de la Renaissance de Maso di Bartolomeo** et ses collaborateurs, avec des quatre-feuilles et des frises d'une fraîcheur naturelle. Maso réalisa également le balcon intérieur voisin, sur la façade interne, qui contient en fond une précieuse *Assomption* de **Ridolfo Ghirlandaio**. En face de la chapelle se trouve une autre œuvre de **Giovanni Pisano**: un petit crucifix de bois à la forte expressivité.

MUSÉE DE L'OPERA DEL DUOMO DE PRATO

Piazza del Duomo, 49 (centre historique) - 59100 Prato (PO) Téléphone: 0574 29339

Horaires valables du 1er avril au 30 septembre 2011:

Lundi, jeudi, vendredi 9.00-13.00 et 14.30-18.30. Mercredi 9.00-13.00 (fermé l'après-midi)

Samedi 10.00-13.00 et 14.30-18.30. Dimanche 10.00-13.00. Fermé le mardi



Madonna di Carteano, Maestro di San Lucchese (1365)

À gauche de la cathédrale, la petite cour qui se trouve devant le Palazzo Vescovile (Palais des Évêques) donne accès au Musée de l'Opera del Duomo, dont les premières salles furent ouvertes en 1967 et qui fut agrandi, en 1976, pour accueillir des œuvres provenant de tout le diocèse ainsi que les prestigieux bas-reliefs de la chaire de Donatello. La collection en fit un véritable musée diocésain. En 1980 furent adjointes au musée les salles des "Volte" (voûtes) sous le transept de la cathédrale et d'autres endroits furent ajoutés en 1993-96, avec le début de travaux, récemment terminés, destinés à relier les différentes sections en un unique parcours, traversant quelques salles de l'ancien Palais des Proposti, aux abords de l'harmonieux cloître roman, pour se conclure avec les "Volte" sous la cathédrale.

Salle des XIIe et XIIIe siècles

La salle comprend d'importantes sculptures et peintures (surtout des parties de polyptyques) du XIIIe siècle au début du XVe, de provenance de Prato, et des objets sacrés de la même époque. L'œuvre la plus ancienne (don de Pina et Giuliano Gori) est une *Tête de Christ* (1220-30), sculpture en bois au modelé puissant et concis, provenant peut-être d'Arezzo.

Salle des Parati (tapisseries)

Contiguë à la première salle, cette salle conserve des enluminures, des ornements sacrés, des objets en argent du XVIe au XIXe siècle. La salle tire son nom de la tapisserie de saint Étienne, donnée à l'église de Prato en 1590 par Alessandro Ottaviano de Médicis (futur pape Léon XI), réalisée en velours rouge ciselé sur fond de toile d'or et enrichie de remarquables broderies. En exposition: une chape, une chasuble et un très beau devant d'autel incrusté de broderies, suivant probablement un dessin de Giovanni Maria Butteri.

Salle de la Sainte Ceinture

La salle contiguë expose des œuvres liées au culte par la relique de Marie: des objets en argent des XVIe et XVIIe siècles, des tissus (pèlerines et "dalmatiques" qui habillaient la statue de la Madone de la Ceinture), et de précieux bas-reliefs en marbre blanc.

Zone des fouilles – Section archéologique

De la salle de la Ceinture, on descend au sous-sol pour trouver sur la gauche la zone des fouilles, réalisée pour relier la première section du musée avec les salles situées le long du cloître. Les fouilles ont permis de récupérer des restes de céramique (exposés dans les vitrines) de la période étrusque (IVe siècle av. J.-C.) au XVe siècle, qui attestent de la présence humaine dans cette région avant même la formation du noyau d'une agglomération lombarde.

Salle de la Renaissance

De la zone des fouilles, on passe dans une salle qui présentent des peintures des XVe-XVIe siècles. Le chef d'œuvre le plus absolu est constitué par le retable de **Filippo Lippi**, *Le Esquie di San Girolamo* (les funérailles de saint Jérôme), commandé par l'ancien *Proposto* Geminiano Inghirami pour la cathédrale, vers 1453 (exceptionnel pour l'expression sensible de la réaction émotive des personnages, avec des formes douces, baignées de lumière). Faite quelques années auparavant: *la Madonna e il Bambino tra i santi Giusto e Clemente* (1449), peinte pour Faltugnano par le "Maître de la Nativité de Castello", peut-être Piero di Lorenzo di Pratese, étroit collaborateur de Lippi; le tableau est caractérisé par le trône d'inspiration classique et la couleur dense et émaillée. L'œuvre la plus ancienne est la *Trinità* (1435-45), d'Andrea di Giusto; datant probablement de la dernière décennie du XVe siècle, un remarquable *Crocifisso*, peint sur les deux faces d'un tableau modelé (à l'élégance raffinée dans les proportions et le fondu clair-obscur), attribué à Botticelli et la *Santa Lucia*, œuvre d'un artiste de culture complexe, rappelant Ghirlandaio et Botticini.

Salle de la Chaire

La salle contiguë présente, en son centre, le parapet de la chaire extérieure de la cathédrale (pour les ostensions solennelles de la Sainte Ceinture), réalisé par Donatello et les artistes de son atelier entre 1434 et 1438. Les bas-reliefs furent retirés de l'extérieur en 1970 à cause des mauvaises conditions

de conservation, et furent remplacés par des moulages. Après une restauration laborieuse (achevée en 1999), et menée par **l'Opificio delle pietre dure** avec des techniques innovatives (laser infrarouge), l'ensemble a retrouvé lisibilité et unité. En regardant de près, il est possible d'apprécier combien le dessin fut inventif, suivant une liberté créative absolue qui doit être totalement attribuée à Donatello, même si la confection des bas-reliefs est due à plusieurs artistes de son atelier. Le parapet, d'une beauté puissante, reproduit les formes d'un petit temple circulaire sur de petits piliers cannelés qui le divisent en sept panneaux, à l'intérieur desquels s'entrecroisent, avec une énergie incontrôlable, les groupes dansants des anges en fête, au rythme soutenu, reproduit d'une manière picturale grâce au "*stiacciato*" (méplat), aux complexes raccourcis de perspective et au vibrant effet des mosaïques en fond. Associé à la relique, on trouve un chef d'œuvre absolu d'orfèvrerie, réalisé par Maso di Bartolomeo: la petite chapelle de la Sainte Ceinture (1446-7), qui contiennent la relique jusqu'en 1633. Le précieux écrin en cuivre doré, en os et en corne, réélabore, dans le style de Donatello, le modèle de la danse des angelots entre les colonnes du petit temple, couronné de robustes volutes dans le style de Brunelleschi.

Salle du XVIIe siècle

La salle contiguë accueille d'intéressants retables et objets sacrés des XVIe et XVIIe siècles.

Cloître roman

La salle donne sur un côté subsistant du beau cloître roman, orné d'incrustations de marbre à deux couleurs, réalisé dans la seconde moitié du XIIe siècle sur les côtés de la cour, et rappelant les cultures florentine et lombarde. Les onze petites arcades sont rattachées à de fines colonnettes de marbre blanc et à d'autres plus robustes en serpentine verte (celles-ci étant dotées de chapiteaux zoomorphes pleins de fantaisie, en grande partie restaurés).

Dans l'espace vert devant le cloître est placée une œuvre de Robert Morris: [*Quattro per Donatello*](#), un hommage à l'artiste de la Renaissance (don de Pina et Giuliano Gori).

Antiquarium et "Volte"

Dans le petit cloître, une belle fenêtre géminée procure de la lumière à la **chapelle sépulcrale des Migliorati**, avec une tombe du XIIe siècle; de là, un couloir d'époque moderne (1980) donne accès à l'**Antiquarium**, endroit situé sous la **Cappella del Santissimo** de la cathédrale et utilisé pour les sépultures jusqu'au XVIIIe siècle. Des fragments trouvés lors des fouilles de 1970 dans la zone de l'église et du palais des Évêques y sont exposés. Le couloir continue pour déboucher dans les "Voûtes" (récemment restaurées), ample espace du début du XIVe siècle, couverts de voûtes croisées, et utilisé de 1326 à la fin du XVIIIe siècle comme lieu de sépulture, comme en témoignent de nombreux blasons en pierre ou peints et des emblèmes sépulcraux.

EGLISE SANTA MARIA DELLE CARCERI (Place Santa Maria delle Carceri)



L'église de Sainte Marie des Prisons, un chef d'œuvre d'architecture du début de la Renaissance, fut érigée par **Giuliano da Sangallo** entre 1485 et 1495. Elle est en forme de croix grecque et son extérieur est simple avec d'élégants revêtements en marbre polychrome (inachevés). L'intérieur, aux sereines formes brunelleschiennes, est admirable avec ses quatre amples arcs soutenant une belle coupole à nervures; il faut noter la décoration en terre cuite vernissée d'**Andrea della Robbia** et de ses aides datant de 1492.

L'église, chef d'œuvre de symétrie et de proportions, synthèse des solutions brunelleschiennes et des postulats de **Leon Battista Alberti**, fut construite après les événements prodigieux advenus le 6 juillet 1484 près d'une *Madonna col Bambino* peinte à l'extérieur de la vieille prison. Après avoir choisi un premier projet, **Laurent le Magnifique** imposa celui que **Giuliano da San Gallo** avait conçu, en suivant ses indications. L'église démontre déjà de l'extérieur sa structure limpide, avec quatre bras égaux formant le plan en croix grecque et surmontés d'une petite coupole de type brunelleschien.

L'intérieur constitue le temple en croix grecque d'époque Renaissance le plus synthétique et accompli qui soit: ses quatre bras, demi-cubes surmontés de demi-cylindres, laissent au centre un espace cubique, sur lequel est posée la coupole hémisphérique. Toutes les arêtes sont marquées par une série de membrures en *pietra serena*, les pilastres angulaires avec de précieux chapiteaux, sont surmontés d'entablements et de corniches pour souligner la voûte, qui forment (comme à l'extérieur) un châssis autonome au-delà duquel les parois revêtues d'un simple crépi perdent leur consistance, dilatant visuellement l'espace.

Quatre vitraux sur un dessin de **Domenico Ghirlandaio** (1491) enrichissent les têtes des bras, tandis que l'entablement s'orne d'une précieuse frise à festons et blasons en faïence blanche et bleue de l'atelier d'**Andrea della Robbia**, auteur des très belles rondes des *Evangelisti* (1491), dans les pendentifs de la coupole. Celle-ci se distingue par une balustrade originale qui s'éloigne en perspective, en dilatant ses dimensions, la petite coupole subdivisée en douze sections. L'**autel majeur**, sur un dessin de San Gallo (de 1492, exécuté en 1515), est un édicule très raffiné en marbre blanc (inspiré par celui du Panthéon) et il encadre la fresque miraculeuse de la *Madonna col Bambino tra S. Leonardo e S. Stefano* (Madone à l'Enfant entre saint Léonard et saint Étienne) (1330-40). Une chapelle sur la droite contient un beau chœur en bois marqueté (1520) tandis qu'à l'opposé se trouve une tribune des chœurs en pierre, de la même époque; le bras du chœur est clos par une balustrade en marbre avec des blasons fantaisistes, dessinée par Buontalenti (1588); elle est flanquée par deux autels en pierre (1575) avec des peintures de Michele delle Colombe (*Adorazione dei pastori; Visitazione*). Sous la sacristie qui contient une fresque de la *Madonna dell'umiltà* (Madone de l'humilité) de Pietro Miniati (1420 environ), englobée dans le robuste édifice de style néo-Renaissance du presbytère (1787-1810), se trouvent en sous-sol quelques locaux de l'ancienne prison.

CASTELLO DELL'IMPERATORE (Place Santa Maria delle Carceri)



Vue extérieure du Château de l'Empereur

Le **Château de l'Empereur** est, pour l'Italie du nord et du centre, le témoignage le plus significatif de l'école d'architecture qui se développa autour de la personnalité fascinante de Frédéric II (1194-1250), empereur du Saint Empire romain germanique, membre de la famille Hohenstaufen de Souabe.

On suppose que l'édifice fut érigé durant les années 1242-1248. L'architecte Riccardo da Lentini, déjà célèbre pour s'être occupé de la réalisation de quelques châteaux en Sicile, collabora pour sa construction avec Frédéric d'Antioche (fils de Frédéric II). La structure est fondée sur quatre grosses tours principales de forme carrée dont les sommets aux extrémités indiquent les points cardinaux. La mort de Frédéric II et le déclin de la politique impériale en Toscane empêchèrent l'achèvement de l'intérieur du château qui, dans les époques successives, fut adapté à diverses exigences (casernes puis prison militaire). Dans les années trente du XXe siècle, il fut partiellement restauré.

L'utilisation des matériaux (le calcaire alberese, avec des tons variant du blanc au gris, et la serpentine verte de Prato), a tenu à rappeler l'usage des deux couleurs typiques de la Toscane romano-gothique, également présent dans les édifices ecclésiastiques. Une ouverture sur la partie orientale reliait le château, à travers un boyau surélevé (*cassero*), à l'enceinte défensive de la Porte Florentine. Un escalier en colimaçon fait en alberese donne accès aux boyaux d'où l'on jouit d'une ample vue sur le territoire vers Florence et le Montalbano. Le château est ouvert aux visiteurs depuis 1975 et il accueille des manifestations publiques dans la vaste cour intérieure.

Horaires d'ouverture au public – Entrée gratuite

Samedi et dimanche 10.00 - 13.00 et 16.00 - 19.00

Du 1er avril au 30 octobre: lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 16.00 à 19.00. Samedi et dimanche 10.00 - 13.00 et 16.00 - 19.00. Fermé le mardi.

Du 1er novembre au 31 mars: vendredi 15.00 - 17.00. Samedi et dimanche 10.00 - 13.00 et 15.00-17.00

MUSEO DEL TESSUTO (via Santa Chiara 23)

Le musée du tissu occupe les locaux restaurés de l'ancienne usine de Campolmi, joyau de l'architecture industrielle du XIXe siècle; il est situé à l'intérieur de l'enceinte médiévale de la ville.

Le musée représente la mémoire historique et l'interface culturelle du district de Prato, une zone engagée dans la production textile depuis plus de 800 ans et qui compte aujourd'hui 40.000 employés et environ 8000 entreprises exportant dans le monde entier des filés, des tissus et des équipements très innovateurs.

Museo del Tessuto

Via Santa Chiara 24

59100 Prato, Italia

Téléphone: +39 0574611503

Fax +39 0574444585

Horaires d'ouverture

Lundi, Mercredi, Jeudi, Vendredi: 10.00 -15.00

Samedi: 10.00-19.00

Dimanche: 15.00-19.00 . Entrée gratuite

Fermé le mardi

La billetterie ferme 30 minutes avant la clôture du musée



Le **Museo del Tessuto** de Prato raconte l'histoire d'une ville qui a fait du tissage sa carte de visite dans le monde entier.

Il se trouve dans le cœur médiéval de la ville, à l'intérieur d'une ancienne usine. Dans ces salles, autrefois occupées par de gros métiers à tisser au bruit assourdissant s'articulent aujourd'hui les cinq sections du musée. Et puisque le tissu doit être touché avec les mains, la visite commence tout d'abord par un parcours tactile montrant divers types de filés, naturels ou non, et le travail de fabrication. La salle historique abrite, en revanche, les collections anciennes du musée. On y trouve des tissus de chaque époque, y compris quelques productions ethniques provenant de Chine, d'Inde et du Japon. Les vitrines, chacune dédiée à une période historique différente, se trouvent à côté des grandes chaudières de la vieille usine.

Toujours de connotation historique, la section dédiée au territoire de Prato et à sa tradition lainière, remontant au Moyen Âge, et qui s'est transformée au cours des siècles jusqu'à entrer dans le monde de la mode et de la haute couture par la porte principale jusqu'à la fin du siècle dernier.

Pour finir, un espace contemporain est dédié au tissu et à son travail dans son acception moderne. Le musée accueille aussi des expositions temporaires sur le thème du tissu.

CENTRO PER L'ARTE CONTEMPORANEA LUIGI PECCI (Viale della Repubblica 277)



Horaires:

Espaces d'exposition 10.00-19.00, jours ouvrables et fériés. Fermé le mardi

Inauguré en 1988, le musée a été réalisé par la famille des Pecci, entrepreneurs de Prato, qui l'a donné à la commune de Prato. Le centre pour l'art contemporain est l'un des rares musées italiens consacrés à l'art contemporain et dans ses salles s'alternent des expositions dédiées aux ferments de la production artistique actuelle. Le centre a également une collection permanente où sont conservées les œuvres données ou acquises par le musée depuis son ouverture jusqu'à aujourd'hui. Le parc qui entoure le musée contient aussi des œuvres d'art. On y trouve exposée l'œuvre symbolique de la structure, la *Colonna spezzata* (colonne cassée) réalisée par les époux français **Anne et Patrick Poirier**, intitulée "*Exegi Monumentum Aere Perennius*". On peut admirer tout de suite après une installation en fer d'**Eliseo Matiacci** "*Riflesso dell'ordine cosmico*", tandis que sur la pente près de la rampe d'accès au musée se trouve une fontaine en marbre d'**Enzo Cucchi**.

LES BISCUITS DE PRATO “CANTUCCI”



Appelés de manière impropre *cantucci* ou *cantuccini*, les *biscotti di Prato* sont un délice authentique de Toscane. Ce sont des biscuits qui ont fait le tour du monde avec les tissus et on ne devrait pas s'étonner que pour certains l'Italie ne soit connue qu'à travers les biscuits et les tissus de Prato.

Les *cantucci* qui sont probablement les meilleurs et sans aucun doute les plus célèbres sont ceux de la pâtisserie **Biscottificio Mattei** qui produit de la pâtisserie à Prato depuis 1858.

Via Ricasoli, 20, tel. 057425756, info@antoniomattei.it (fermée le lundi; ma-ven 8.00-19.30; sam. 8.00-13.00 et 15.30-19.30; dim. 8.00-13.00 sauf en juillet),

Si vous voulez essayer de faire les biscuits de Prato chez vous, voici une bonne recette à laquelle il faudra seulement ajouter une bouteille de l'excellent **Vinsanto del Montalbano**.

La recette – Cette recette est ancienne, mais l'on dit souvent que la plus complète qui soit a toujours “quelque chose de secret qui manque”. Il est essentiel, de toute manière, d'avoir un très bon four pour la cuisson.

Ingrédients: 500 g. de farine, 250 gr. de sucre, 150 gr. de beurre fondu au bain-marie, 200 gr. d'amandes douces, 4 œufs entiers (dont un servira pour badigeonner les biscuits), un sachet de levure à gâteaux, de l'écorce de citron rapée.

Préparation: faire un puits avec la farine, ajouter le sucre, les œufs, l'écorce de citron et la levure, faire une pâte en incorporant le beurre. La pâte doit être molle; ajouter les amandes entières et continuer de travailler la pâte un petit peu. Découper la pâte en lamelles de la longueur du plat à four et mettre à four chaud pendant environ 15 minutes. Après la cuisson, découper les lamelles en morceaux obliques pour donner aux biscuits leur forme caractéristique. Si l'on désire des biscuits plus croquants, il suffit de les remettre au four pendant cinq minutes.